

LA TOUR DE BABYLONE

ÉTUDES ET RECHERCHES SUR LES MONUMENTS DE BABYLONE.
(ACTES DU COLLOQUE DU 19 AVRIL 2008 AU MUSÉE DU LOUVRE, PARIS)

SOUS LA DIRECTION DE BÉATRICE ANDRÉ-SALVINI

CNR

ISTITUTO DI STUDI SULLE CIVILTÀ DELL'EGEO E DEL VICINO ORIENTE



MUSÉE DU LOUVRE
DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES

ROMA 2013

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9
Avertissement	10
Avant-propos	11
Béatrice ANDRÉ-SALVINI <i>Introduction. De la réalité architecturale de Babylone</i>	13
Andrew R. GEORGE <i>La Porte des Dieux : la topographie cultuelle de Babylone d'après les textes cunéiformes</i>	29
Giovanni BERGAMINI <i>Fondations dans l'eau. Réflexions à la suite des recherches et des fouilles archéologiques italiennes à Babylone</i>	43
Antoine CAVIGNEAUX <i>Les fouilles irakiennes de Babylone et le temple de Nabû ša ḫarê. Souvenirs d'un archéologue débutant</i>	65
Jean-Claude MARGUERON <i>Le palais « de Nabuchodonosor » à Babylone : un réexamen</i>	77
Hermann GASCHÉ <i>Le Südburg de Babylone : une autre visite</i>	115
Juan Luis MONTERO FENOLLÓS <i>La ziggurat de Babylone : un monument à repenser</i>	127
Carlo LIPPOLIS, Paolo BAGGIO, Bruno MONOPOLI <i>Past and Present of Ancient Babylon seen from Above</i>	147
Bruce BROOKS-PFEIFFER, Philip D. ALLSOPP <i>Le projet de la "Nouvelle Babylone" de Frank Lloyd Wright (Frank Lloyd Wright's Master Plan for the City of Baghdad)</i>	165
Béatrice André-SALVINI <i>« Babylone ». Problématiques et images d'une exposition</i>	181
Références bibliographiques	201

LA PORTE DES DIEUX : LA TOPOGRAPHIE CULTUELLE DE BABYLONE D'APRÈS LES TEXTES CUNÉIFORMES

Andrew R. GEORGE

Abstract

Babylon was the greatest religious centre of the first millennium BC, and ancient scholars took a great interest in its religious buildings and cultic topography. In the last thirty years it has been possible to reconstruct many of the texts these scholars left behind, with important results for our understanding of the city's layout. This lecture will show how it has been possible to situate the city's gates and city quarters correctly, to identify by name several temples that were previously of uncertain attribution, and even to populate with divine personalities shrines found empty by archaeologists one hundred years ago. The lecture will conclude with startling new evidence for the city's most famous building, the Tower of Babel.

Résumé

Babylone fut le centre religieux le plus important du premier millénaire avant notre ère. Ses édifices religieux et sa topographie cultuelle ont donc suscité un grand intérêt chez les érudits de l'Antiquité. Au cours des trente dernières années, on a pu reconstituer bon nombre de leurs écrits et ceux-ci ont considérablement enrichi notre connaissance de l'organisation de la cité. On verra comment ces écrits ont permis de situer précisément les portes et principaux quartiers de la ville, d'identifier par leur nom plusieurs temples aux attributions jusqu'alors incertaines, et même de repeupler de leurs divinités respectives des sanctuaires que les archéologues avaient retrouvés vacants, voilà un siècle. Enfin, il sera évoqué de récentes découvertes concernant la célèbre tour de Babel.

Mon sujet est la topographie cultuelle de Babylone, mais aussi la topographie de la ville en général. Les murs d'enceinte, les portes de la ville, les grands boulevards avaient une signification religieuse, tout comme les temples et les autres édifices cultuels. Les murailles, les portes et les rues étaient les témoins éternels et immortels des grandes processions de l'année religieuse babylonienne, sous lesquelles, à travers desquelles et par lesquelles passaient les dieux aux jours de fête. Grâce à la présence dans la ville des dieux et principalement de leur roi, le dieu Marduk, Babylone elle-même participait à l'aura de la divinité.

Voilà pourquoi les Babyloniens ont expliqué le nom de leur ville comme "La porte des dieux". Le nom de Babylone dérive d'une langue inconnue, comme la plupart des toponymes de la Mésopotamie ancienne. Déjà à la fin du troisième millénaire avant J.-C., le nom Babil a été interprété en accadien comme "La porte du dieu", puis traduit en

sumérien. Plus tard, lorsque Babylone est devenue le centre politique et religieux du pays, son nom signifiait pour les habitants du pays *Bāb-ilī* “La porte des dieux”. Ainsi a-t-on unifié son nom ancien et sa fonction cosmologique, au centre du monde divin.

La grande importance de cette ville dans la vie religieuse de la Babylonie est aussi la raison pour laquelle les savants babyloniens ont compilé un texte qu’ils ont appelé “*Tintir* = Babylone”, d’après sa première ligne. *Tintir* était un nom érudit de la ville. Ce texte a été édité pour la première fois en 1930 ; en ce temps-là seulement sept fragments du texte étaient connus et utilisables pour sa reconstruction. Grâce aux découvertes plus récentes effectuées essentiellement au British Museum, nous avons maintenant à notre disposition plus de soixante fragments, dont j’ai publié la plupart il y a près de vingt ans (George 1992 n° 1). Quelques fragments proviennent de Ninive en Assyrie, qui a été détruite par les Mèdes et les Babyloniens en 612 avant J.-C. Six ont été trouvés à Kish, en Babylonie du nord, et datent probablement du cinquième siècle avant J.-C. La plupart des manuscrits du texte *Tintir* proviennent cependant de Babylone même, et datent de l’époque babylonienne récente. Le plus tardif est de 61 avant J.-C., mais une tablette avec une transcription grecque date peut-être du premier siècle après J.-C. Quoi qu’il en soit, il est probable que la date originelle de la composition de *Tintir* soit à situer un millénaire plus tôt, vers la fin du deuxième millénaire.

A partir de ces soixante fragments je pouvais reconstruire un texte assez satisfaisant, mais toujours incomplet. Le texte *Tintir* célébrait la ville comme le centre religieux du pays, mais ce n’est pas une composition de louanges, hymnique ou même littéraire. C’est une compilation de listes, ce qui correspond à son origine académique et à sa fonction pédagogique.

La première section du texte, la Tablette I, nous donne une liste des cinquante et un noms de Babylone. Elle ne présente pas d’intérêt pour la topographie. La Tablette II concerne les sièges cultuels des dieux dans l’Esangil, le grand temple de Marduk, érigé au centre de la ville. La Tablette III est inconnue. La Tablette IV est une liste des noms des temples de Babylone, disposés par quartier. La Tablette V se présente comme un vrai recueil topographique : y sont catalogués les noms des portes, des enceintes, des fleuves et canaux, des rues et des quartiers de la ville.

Avant d’étudier les listes du texte *Tintir*, une introduction sur le paysage et la topographie physique de Babylone est nécessaire.

Aujourd’hui les alentours de Babylone sont ravagés. Les terrains archéologiques, fouillés et non fouillés, ont été coupés par le chemin de fer, des chemins et sentiers anciens et nouveaux, et des fossés et lacs artificiels. En plus des villages abritant les habitants du lieu, des bâtiments plus récents ont été construits ; il s’agit du musée et du casino/centre touristique, mais aussi d’un grand palais de Saddam Hussein, élevé sur l’une des trois collines artificielles qui cernent le site de la ville ancienne. En outre, depuis 2003, trois dépôts militaires ont été construits à Babylone. Il nous faut donc nous fier aux plans plus anciens et plus dépouillés.

Les premières fouilles sérieuses et scientifiques entreprises à Babylone ont été dirigées entre 1899 et 1917 par l’allemand Robert Koldewey au nom de la Deutsche Orient-Gesellschaft (Koldewey 1990). Avant ses fouilles Koldewey a dessiné un panorama de la partie nord-ouest du site (Fig. 1). Les points de repère principaux y sont clairement visibles. On distingue deux murailles d’enceinte et trois grands *tells* (collines de ruines) : au nord, Babil, où Koldewey a trouvé le « palais d’été » du roi Nabuchodonosor (604-562 av. J.-C.) ; au centre, le Qasr ; et au sud, Amran ibn Ali. On peut mieux voir la topographie des fouilles sur la carte de la ville préparée par Koldewey vers la fin de ses fouilles, qui montre les résultats orientés au nord (Fig. 2). Une enceinte entoure à l’est le palais d’été du Tell Babil, les faubourgs et la ville elle-

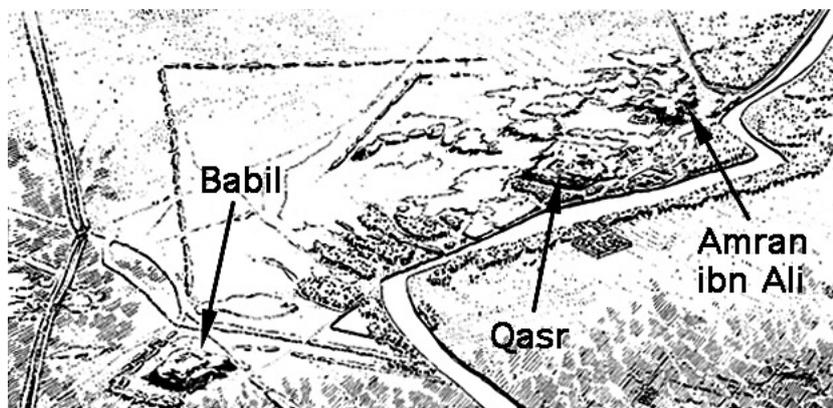


Fig. 1 – Babylone en 1899 avant les fouilles archéologiques : panorama vu du nord-ouest, d'après Koldewey 1990 : 27 fig. 6.

même (ÄS) ; l'autre enceinte forme un rectangle qui entoure le centre-ville sur les rives gauche et droite de l'Euphrate (IS). La partie à l'ouest du fleuve n'a pas été fouillée, mais les angles de l'enceinte restent visibles à gauche comme des buttes longues et rectilignes (MR). La partie orientale de l'enceinte a été partiellement fouillée ; on y a trouvé quatre portes. Par la porte du nord une large voie processionnelle quittait la ville. Le grand *tell* du Qasr a été bien fouillé ; il recouvre l'emplacement des deux palais urbains de Nabuchodonosor. Entre les tells de Qasr (K) et Amran ibn Ali (A) s'étend une dépression, qui porte le nom de Sahn (S). Là se trouvent les restes de la ziggurat ou temple-tour de Babylone (ET). La ziggurat est l'un des six bâtiments religieux néo-babyloniens trouvés par les allemands.

Quatre des cinq autres temples purent être identifiés par leur nom, grâce aux inscriptions de fondation qui y furent retrouvées. Ces noms apparaissent sur le plan simplifié (Fig. 3) : au nord, les temples de la déesse-mère Ninmakh et d'Ishtar d'Agadé, au sud, le temple de Ninurta ; et, au centre de la ville, le grand temple de Marduk, l'Esangil. Le Temple Z au sud, restait sans nom.

Deux portes sont également nommées sur ce plan. La porte du nord a été identifiée par son inscription de fondation comme étant celle de la déesse Ishtar. D'autres inscriptions des rois néo-babyloniens Nabuchodonosor et son père Nabopolassar, rapportent qu'ils ont construit le quai de l'Euphrate "de la porte d'Ishtar jusqu'à la porte d'Urash". La porte du sud, près de la rive, est donc la porte du dieu Urash.

En 1979 des archéologues irakiens ont fait de nouvelles fouilles à côté de la voie processionnelle, et ont trouvé deux autres temples néo-babyloniens, les Temples DI et DII. Un petit fragment d'une inscription a été retrouvé parmi les décombres autour de DI ; Antoine Cavigneaux l'a identifié comme un texte commémoratif de la reconstruction d'un temple du dieu Nabû "de la cuve" par Nabuchodonosor (Cavigneaux 1981). Mais le contexte archéologique de ce fragment était secondaire, et en ce temps-là on manquait d'une preuve concluante que DI était bien ce temple de Nabû.

La Tablette V de *Tintir* donne la liste des huit portes de la ville :

1. La porte du dieu Urash
2. La porte du dieu Zababa
3. La porte du dieu Marduk
4. La porte de la déesse Ishtar
5. La porte du dieu Enlil

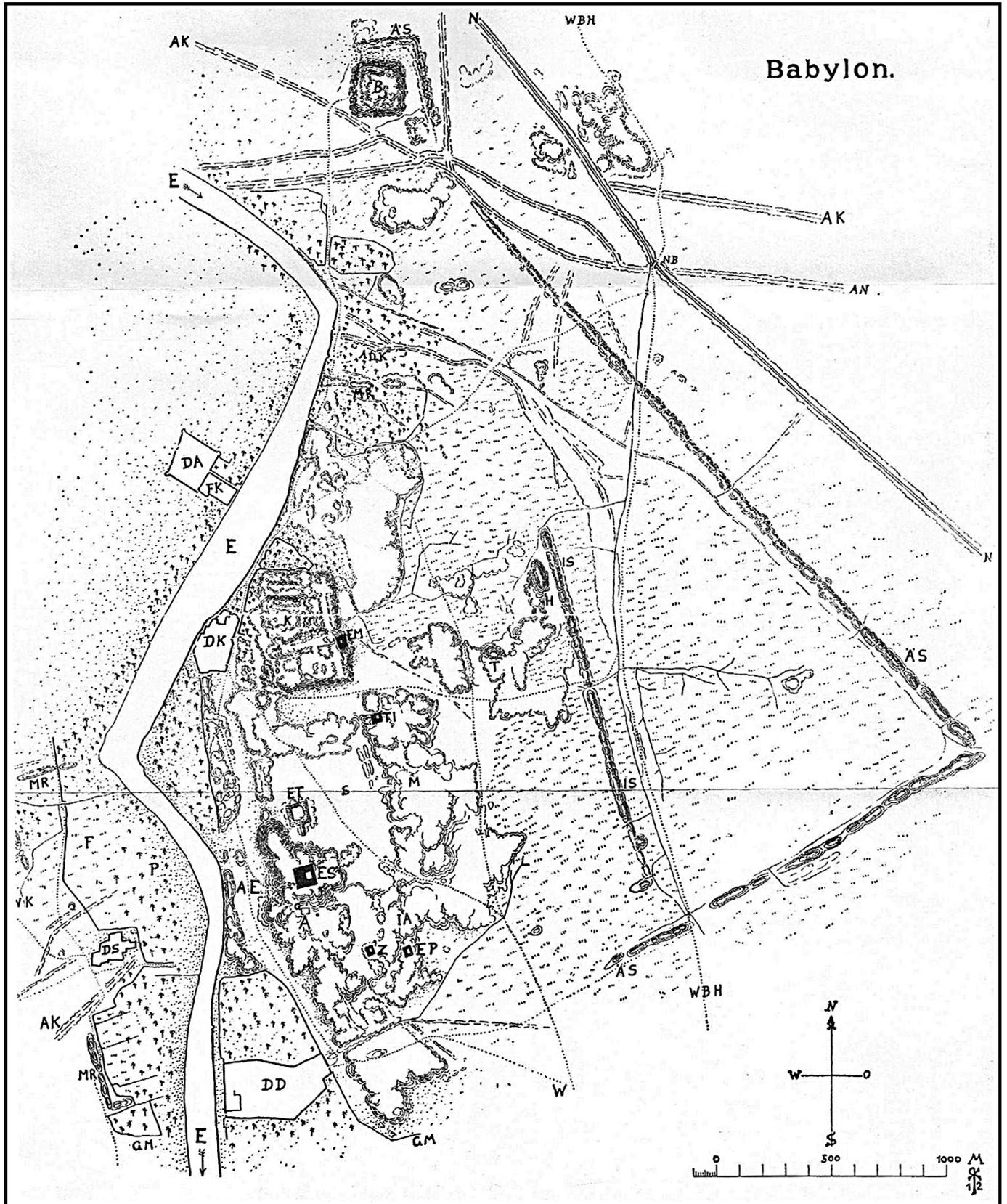


Fig. 2 - Babylone en 1912 vers la fin des fouilles de Koldewey (Koldewey/Hrouda ed. 1990).

6. La porte du Roi
7. La porte du dieu Adad
8. La porte du dieu Shamash

Tintir = Babylone V 49-56

Il est évident qu'une liste, de quelque nature qu'elle soit, doit suivre un ordre logique. Quelle est donc la logique de la liste des portes de Babylone ? Le plan simplifié (Fig. 3) montre que du côté oriental de l'enceinte intérieure on a fouillé quatre portes. Deux sont déjà identifiées comme étant les portes d'Ishtar et d'Urash, et ces deux portes sont séparées par deux autres, à l'est. La liste suit le même circuit : les portes d'Urash et d'Ishtar y sont séparées par les deux portes de Zababa et de Marduk. Par conséquent, on peut proposer que la liste des portes suit l'ordre des portes de l'enceinte, commençant au sud-est et suivant l'ordre inverse des aiguilles d'une montre. Les portes fouillées dans le mur est de l'enceinte orientale doivent être les deuxième et troisième portes de la liste, c'est à dire les portes de Zababa et de Marduk. S'il n'y a que quatre portes à l'est, il y en a donc aussi quatre à l'ouest : les portes d'Enlil, du Roi, d'Adad et de Shamash, dont les emplacements exacts restent inconnus.

Dans la liste des quartiers de la ville, selon la Tablette V de *Tintir*, les quartiers sont délimités par les portes. La localisation des portes rend donc possible la localisation des quartiers. Les quartiers de l'est sont catalogués comme suit :

- 1a. Eridu, dans lequel [est bâti] l'Esangil ;
- 1b. De la Porte du Marché à la Grande Porte, le nom est Eridu ;

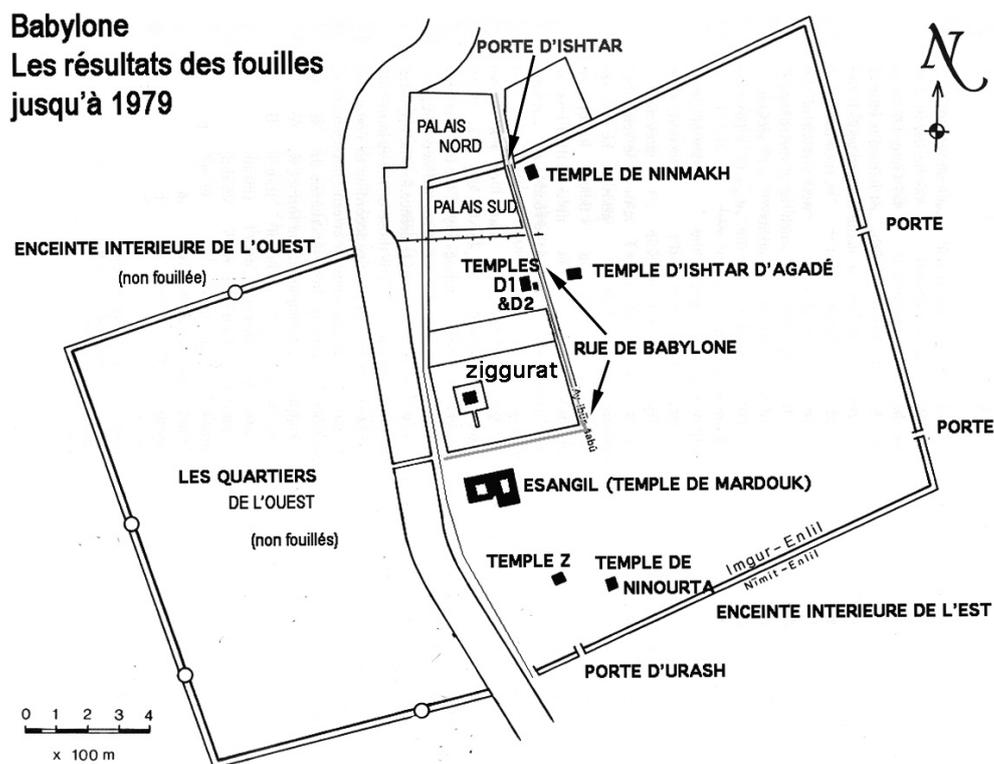


Fig. 3 – Les résultats des fouilles jusqu'à 1979. Dessin de l'auteur.

2. De la Porte du Marché à la Porte d'Urash, le nom est Shuanna ;
3. De la Grande Porte à la Porte d'Ishtar, le nom est Kadingirra ;
4. De la Porte d'Ishtar au temple de la déesse Belet-Eanna ..., le nom est Ville Neuve ;
5. Du temple de Belet-Eanna . . . à la Porte de Marduk, le nom est Kullab ;
6. De la Porte de Zababa au podium "Les dieux rendent hommage à Marduk", le nom est TE.E^{ki} :

Les six quartiers sur la rive est.

Tintir = Babylone V 91-98

Pour le premier quartier, appelé Eridu, deux lignes du texte nous fournissent des indications. D'après la première ligne c'est le quartier où se trouve l'Esangil, le temple de Marduk, donc le quartier au centre de la ville. D'après la deuxième ligne les limites d'Eridu sont deux portes inconnues, qui sont probablement des restes d'une enceinte plus ancienne et plus petite que l'enceinte néo-babylonienne. Le deuxième quartier, entre Eridu et la porte d'Urash, est nommé Shuanna, à placer au sud, où nous avons déjà situé la porte d'Urash. Le troisième quartier, entre Eridu et la porte d'Ishtar, est Kadingirra à localiser au nord, où se trouve la porte d'Ishtar. Les trois autres quartiers de l'est (4-6) sont délimités par les portes d'Ishtar, de Marduk et de Zababa. Il est donc facile de positionner ces six quartiers de l'est sur le plan de la ville. Les trois premiers, Eridu, Shuanna et Kadingirra, étaient situés près de la rive de l'Euphrate. Les trois autres quartiers, Ville Neuve, Kullab et celui dont le nom est écrit TE.E^{ki}, étaient plus éloignés du fleuve. Quant aux quatre quartiers de l'ouest, on peut raisonner de la même façon pour les resituer sur le plan de la ville.

L'identification des trois temples sans nom : Z, DI et DII renvoie à la Tablette IV de *Tintir*, où les noms sumériens des 43 temples de Babylone sont disposés par ordre topographique, quartier par quartier. La liste commence avec les trois quartiers situés près de la rive. Il y a quatorze temples dans le quartier d'Eridu, y compris le grand temple de Marduk, l'Esangil et sa ziggurat, l'Etemenanki, dont les emplacements sont bien connus. La plupart de ces quatorze temples sont probablement enfouis sous le *tell* Amran ibn Ali. Dans le quartier Kadingirra, près de la porte d'Ishtar, il y a quatre temples : ceux de Nabû "de la cuve", de la Dame d'Akkadé, d'Ashratum et de la Dame des Dieux. Or, quatre temples ont été fouillés entre la porte d'Ishtar et l'enclos de la ziggurat : le temple de la déesse-mère Ninmakh qui est celui de la Dame des Dieux ; le temple d'Ishtar d'Agadé est certainement celui de la Dame d'Akkadé ; les deux derniers sont les temples DI et DII, découverts en 1979. Dans DI a été découverte l'inscription de Nabuchodonosor déjà mentionnée qui permet de l'identifier certainement comme le temple de Nabû "de la cuve". Cette identification fut confirmée par la découverte plus récente d'une inscription de fondation au nom du roi d'Assyrie Asarhaddon, (680-669 av. J.-C.), dans le mur de la cour (Al-Mutawalli 1999). DII est probablement à identifier avec le seul nom de temple restant dans la liste, c'est à dire celui de la déesse Ashratum. Cependant, le bâtiment retrouvé étant très petit, je n'en ai pas la certitude.

Au sud du centre-ville, du côté intérieur de la porte d'Urash, se trouvait le quartier Shuanna où il y a, d'après la liste, seulement deux temples : celui du dieu-guerrier Ninurta et celui de la déesse Ishhara. Sur le plan simplifié on voit que deux temples ont été fouillés près de la porte d'Urash, mais un seul d'entre eux – le temple de Ninurta –, a été identifié par une inscription. On peut en déduire que le deuxième, le Temple Z, doit être l'autre temple mentionné dans la liste, celui d'Ishhara.

La tablette IV de *Tintir* cite dix autres temples dans la partie est de la ville, dans les

quartiers situés loin du fleuve. Aucun d'entre eux n'ayant encore été fouillé, leur emplacement exact reste inconnu. Il en est de même pour les temples de la ville Ouest.

Les listes données par *Tintir* m'ont ainsi aidé à situer les portes et les quartiers de Babylone, puis à identifier quelques temples auparavant sans nom. Les données découvertes jusqu'à présent peuvent être combinées avec la prospection de terrain effectuée dans la ville par Giovanni Bergamini en 1974. Le plan qui en résulte constitue l'aboutissement d'une collaboration entre la topographie physique, les résultats archéologiques et la reconstruction d'un texte cunéiforme (Fig. 4).

Après le plan général de la ville, nous pouvons explorer les deux grands bâtiments d'Eridu, le quartier central.

Au nord, au lieu bas nommé Sahn, se trouvent les restes de la ziggurat qui était entourée de son propre mur d'enceinte. Au sud s'élève le tell Amran ibn Ali, où les archéologues allemands ont creusé en 1900 un sondage profond. Vingt-et-un mètres au-dessous de la surface du tell, ils ont atteint les niveaux néo-babyloniens, à l'intérieur

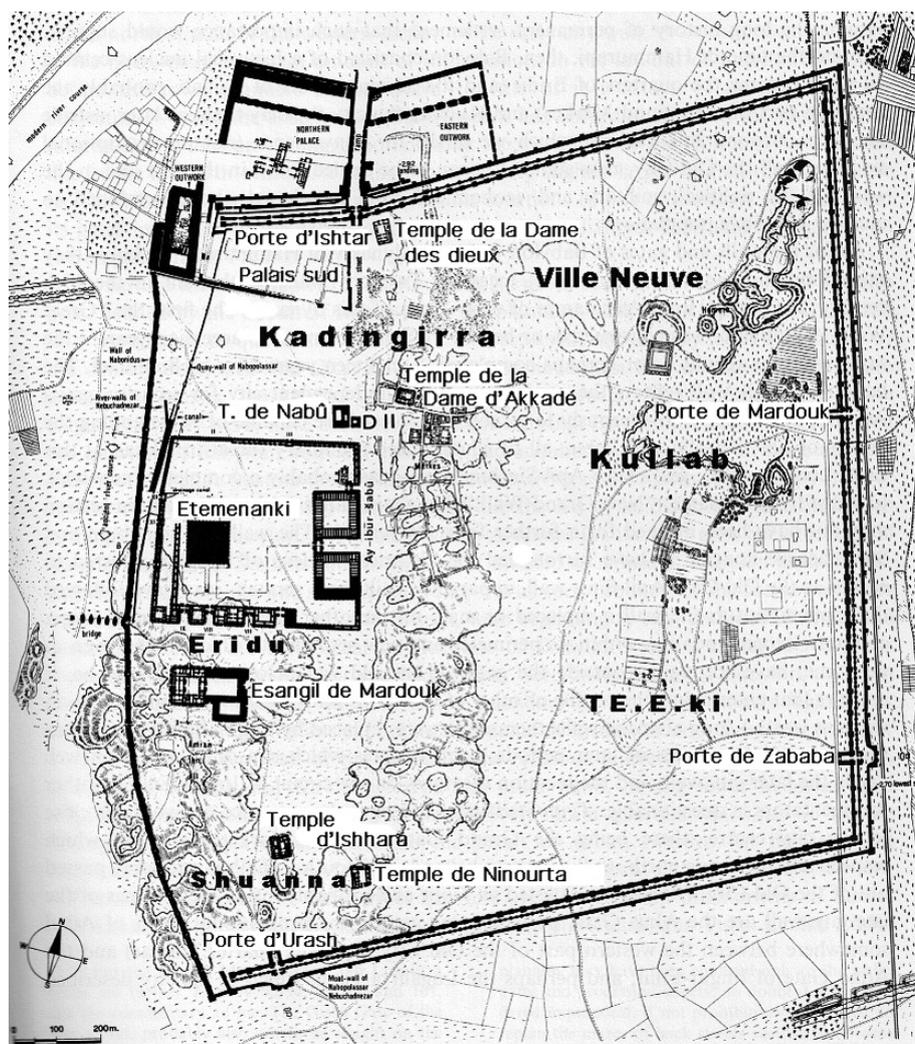


Fig. 4 – Le centre-ville, partie est : portes, quartiers et temples. D'après Bergamini 1977 pl. 1.

d'un bâtiment qui put être identifié grâce à des inscriptions estampées sur les briques cuites du sol : c'était l'Esangil, le temple du dieu de Babylone, le Seigneur Marduk. Une des pièces ainsi mise au jour, la pièce 12, était pourvue d'un podium (c'est à dire une plateforme basse) placé devant une niche ; cette installation est typique de l'emplacement d'une statue divine ; la pièce a donc été identifiée comme un lieu de culte (Fig. 5). Les fouilles en tunnel de 1912 ont révélé une part beaucoup plus importante du bâtiment, et ont montré que la pièce 12 n'était pas le sanctuaire principal du dieu, qui était situé dans la partie ouest. Quoiqu'il en soit, la pièce 12, pourvue d'une niche et d'un podium, était bien un sanctuaire. On peut en découvrir davantage en combinant, encore une fois, les données archéologiques issues des fouilles avec la lecture des textes cunéiformes.

Le premier témoin cunéiforme est une tablette néo-babylonienne sur laquelle est inscrite une liste des portes et des podiums du temple Esangil (George 1992 n° 6). La ligne 31 est pour notre enquête très intéressante. On y lit : "Le podium qui est situé dans la chapelle du dieu Ninurta de la cour, derrière le mur nord, en face de la porte : son nom est Podium du dieu Asarre." Asarre est un nom de Marduk, qui était lui-même souvent assimilé à Ninurta, le dieu de Nippur en Babylonie centrale. Or, ce podium d'Asarre ne peut pas être autre chose que le podium de la pièce 12, située au fond du sondage profond, derrière le mur nord de la cour principale de l'Esangil, en face d'une porte. Il s'agit donc de la Chapelle de Ninurta dans l'Esangil, qui était également l'un des lieux cultuels de Marduk.

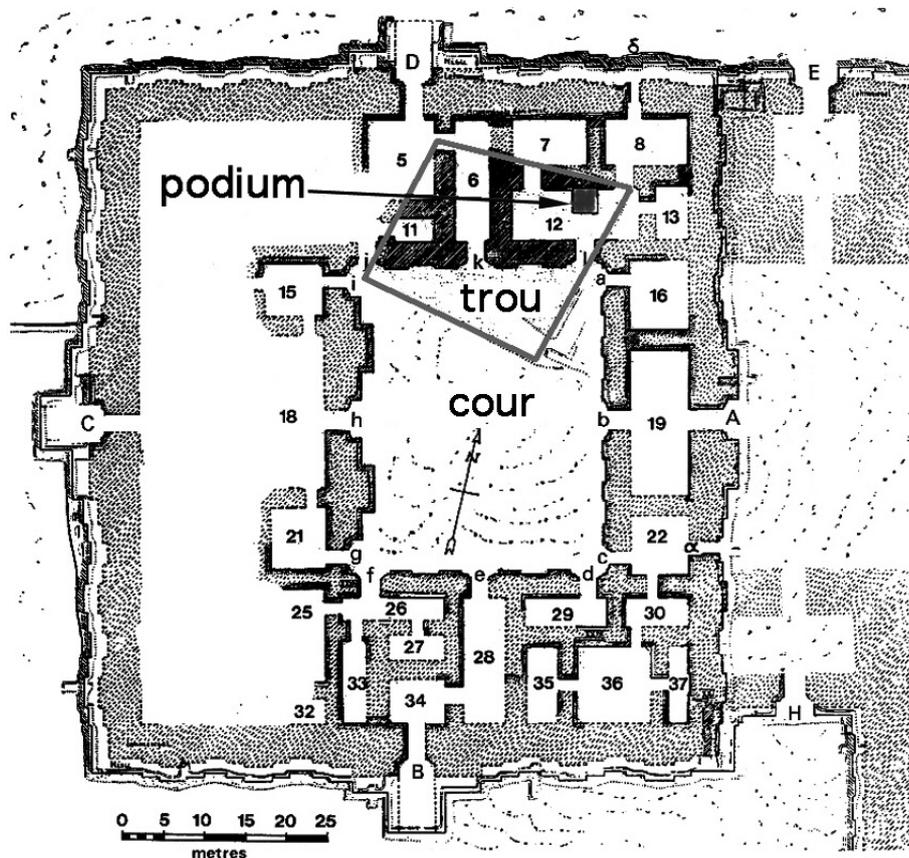


Fig. 5 – Plan de l'Esangil d'après les fouilles de surface faites en 1900 et les fouilles en tunnel de 1912. D'après le plan de Friedrich Wetzel *apud* Wetzel et Weissbach 1938 pl. 3.

Les lieux où Marduk était adoré dans les temples de Babylone sont rassemblés dans un autre texte cunéiforme. La tablette néo-babylonienne est une compilation des listes concernant le culte de Marduk (Lambert 1997 : 75). La première section du texte nous donne les emplacements, les noms et les matériaux de ses sept statues à Babylone. À la ligne 3, la troisième statue est décrite ainsi : “La statue du Seigneur dans la chapelle du dieu Ninurta de la cour : son nom est Asarre. Sa matière propre est la pierre *marhushu*.” Cette statue est bien sûr la statue qui était située sur le podium de la pièce 12 de l’Esangil. Ainsi une pièce vide et silencieuse évoque encore un habitant divin, enseveli depuis deux millénaires sous les décombres des murs et du toit du temple. Mais il y a encore davantage à découvrir.

Nous avons vu que la Tablette II du texte *Tintir* fournit une liste des sièges culturels des dieux qui demeuraient dans l’Esangil. C’est une liste fragmentaire, mais le hasard fait que survivent trois lignes qui ont comme sujet trois sièges associés à la chapelle de Ninurta :

E-umusha-Asalluhe = le siège des dieux Igigi, chapelle de Ninurta [...]
 E-abzu-Asalluhe = le siège des dieux Anunnaki, chapelle de [Ninurta ...]
 E-arazu-gishtuku-Asalluhe = le siège des Sept Dieux au dehors dans la cour, chapelle de [Ninurta ...]

Tintir = Babylone II 17-19

Il s’agit des sièges des dieux connus sous des noms collectifs : les Igigi, qui étaient les dieux du ciel ; les Anunnaki, les dieux des enfers ; et les Sept Dieux (*Sebettu*), guerriers qui étaient les personnifications des armes divines de Marduk. L’association de la chapelle avec Marduk est renforcée par les noms sumériens des sièges eux-mêmes : tous les trois sont composés avec le nom Asalluhe, une variante d’Asarre.

Cela signifie que Marduk, le roi des dieux, ne demeurait pas seul dans la chapelle de Ninurta. En effet tout le panthéon était à son service, et lui rendait hommage. Nous savons que selon les rites babyloniens, on réservait pour les esprits des morts le siège de gauche. Comme les dieux Anunnaki habitaient le royaume des morts, je suppose que le siège des Anunnaki était situé à gauche de Marduk (sur la figure 6, à droite du podium d’Asarre). Les Igigi sont donc assis de l’autre côté, à droite de leur roi. En outre, en dehors de la chapelle, sans doute près de la porte, les Sept Dieux gardaient l’accès à leur seigneur. Ainsi, la pièce 12 apparaît comme peuplée de divinités (Fig. 6).

Quant au décor de cette pièce, nous n’en avons pas de traces archéologiques. Mais les inscriptions du roi Nabuchodonosor rapportent qu’il a orné les chambres de culte de l’Esangil d’or, d’argent et de pierres précieuses, qu’il a revêtu les murs d’albâtre et de lapis lazuli, et qu’il a recouvert le temple d’un toit de cèdre du Liban plaqué d’or et d’argent. Dans cette ambiance d’opulence extraordinaire, on peut imaginer qu’un collège d’élite de prêtres accomplissait, devant les représentations des dieux et au milieu des nuages d’encens, les rites sacrés du temple le plus célèbre du monde babylonien.

Cependant le temple babylonien le plus célèbre de nos jours n’est pas l’Esangil, mais la Tour de Babel de la Bible. La plupart des savants s’accordent pour dire que la Tour de Babel est une mémoire légendaire de la ziggurat, c’est à dire le temple-tour de Babylone. Les babyloniens l’appelaient Etemenanki, La Plate-forme de Fondation de l’Univers. La ziggurat de Babylone a été reconstruite durant presque un siècle par les rois néo-assyriens et néo-babyloniens, et elle fut achevée par Nabuchodonosor vers 580 avant J.-C. Le bâtiment comportait un noyau en briques crues, recouvert d’un manteau/parement de briques cuites. Elle a été endommagée par les Perses à l’occasion de la grande révolte babylonienne contre

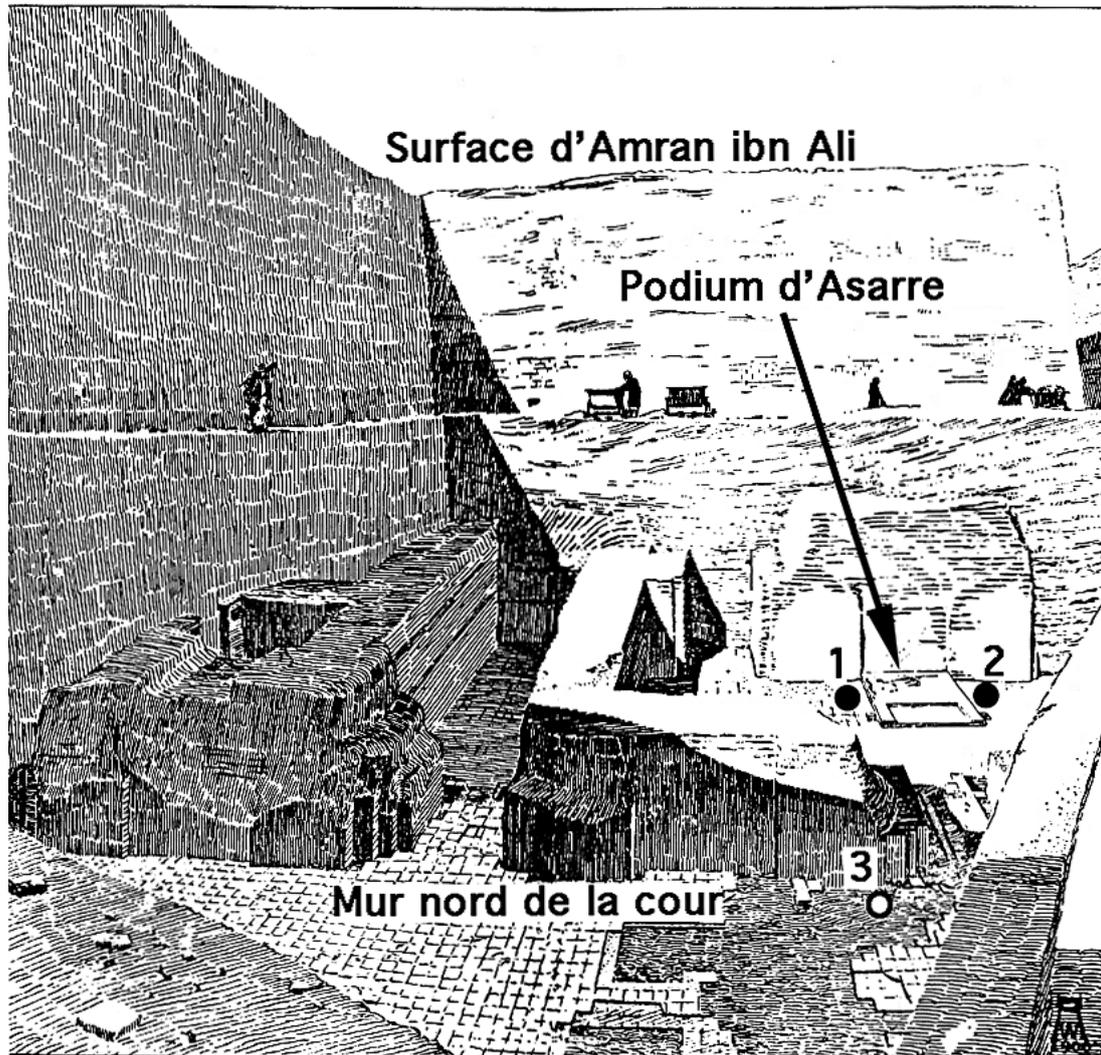


Fig. 6 – Les fouilles d’Amran ibn Ali en 1900, montrant la cour centrale du temple Esangil et, derrière son mur nord, la pièce 12 = la chapelle de Ninurta avec le podium d’Asarre, emplacement d’une statue de Marduk. Dans cette pièce se trouvaient les sièges des Igigi (1), des Anunnaki (2) et, en dehors de la porte, des Sept Dieux (3). D’après un dessin de Walter Andrae *apud* Koldewey 1901 fig. 1.

Xerxès en 484 avant J.-C. Enfin, sous les règnes d’Alexandre le Grand et de ses successeurs, les ruines de la ziggurat ont été déblayées jusqu’au sol. Entre 1880 et 1890 de notre ère les habitants du pays ont découvert les restes ensevelis du manteau, et ont enlevé et utilisé ses briques cuites comme matériaux de construction. Puis le trou qu’ils ont ainsi laissé s’est rempli d’eau et a formé un fossé autour du noyau central (Fig. 7).

Les premières fouilles allemandes ont délimité les dimensions du noyau et du manteau sur le plan horizontal, ce qui fut corroboré et amélioré au cours de nouvelles fouilles en 1962 (Schmid 1995). En même temps une exploration du noyau central a clarifié la succession de ses états successifs, babyloniens, sassanides et islamiques. Cependant, l’archéologie de la ziggurat ne pourra naturellement jamais nous donner beaucoup de renseignements sur sa superstructure qui a disparu entièrement.

Afin de tenter une reconstruction de la ziggurat de Babylone, il faut revenir aux textes cunéiformes. La tablette de l’Esangil, bien connue, (George 1992 n° 13 ; ici Fig. 8) a été



Fig. 7 – La ziggurat vue du sud-est en 1962, en basses eaux. Le cœur du bâtiment, en briques crues, est encadré d'un "fossé" laissé par les voleurs de briques cuites du 19^e siècle. Schmid 1995 pl. 8a.

écrite en 229 avant J.-C. mais le texte est certainement beaucoup plus ancien. Trois sections du texte traitent des dimensions de la ziggurat, extérieures et intérieures. Elles décrivent un bâtiment à sept étages, dont la longueur, la largeur et la hauteur mesurent chacune 90 mètres selon la métrologie actuelle. Beaucoup de savants modernes ont utilisé ces dimensions pour fabriquer des maquettes qui restituent la structure de la ziggurat en petit format.

Mais presque tous les savants ont mal compris la fonction du texte. La tablette de l'Esangil n'est pas un document descriptif ayant un but objectif. Elle ne nous donne pas des renseignements nécessairement issus de la connaissance d'une structure réelle et historique. Tout au contraire ! Le texte est une compilation d'exercices scolaires mathématiques, qui ont comme sujet des problèmes conçus par un milieu pédagogique, et non par celui de l'architecture. Le véritable intérêt du texte ne réside pas dans la description pratique des deux grands bâtiments religieux babyloniens, mais dans les divers systèmes métrologiques que les écoliers babyloniens devaient apprendre.

Quant aux arts plastiques, nous savons que les babyloniens, comme les autres peuples du Proche-Orient ancien, préféraient les images idéales aux représentations prises sur le vif. Je pose ici la question : pourquoi n'en serait-il pas de même pour les textes que pour les arts plastiques ? Dans ce cas, la ziggurat décrite dans la tablette de l'Esangil, pourrait être un temple-tour non pas réel, mais idéal.

Pour conclure, je voudrais citer un exemple de l'art plastique babylonien qui est le témoin le plus récent concernant notre sujet. C'est la stèle de la Tour de Babel, un monument en pierre noire qui a récemment été publié (Fig. 9) (George 2011 no 76). Le texte cunéiforme de la partie inférieure de la stèle est en très mauvais état, mais on peut le

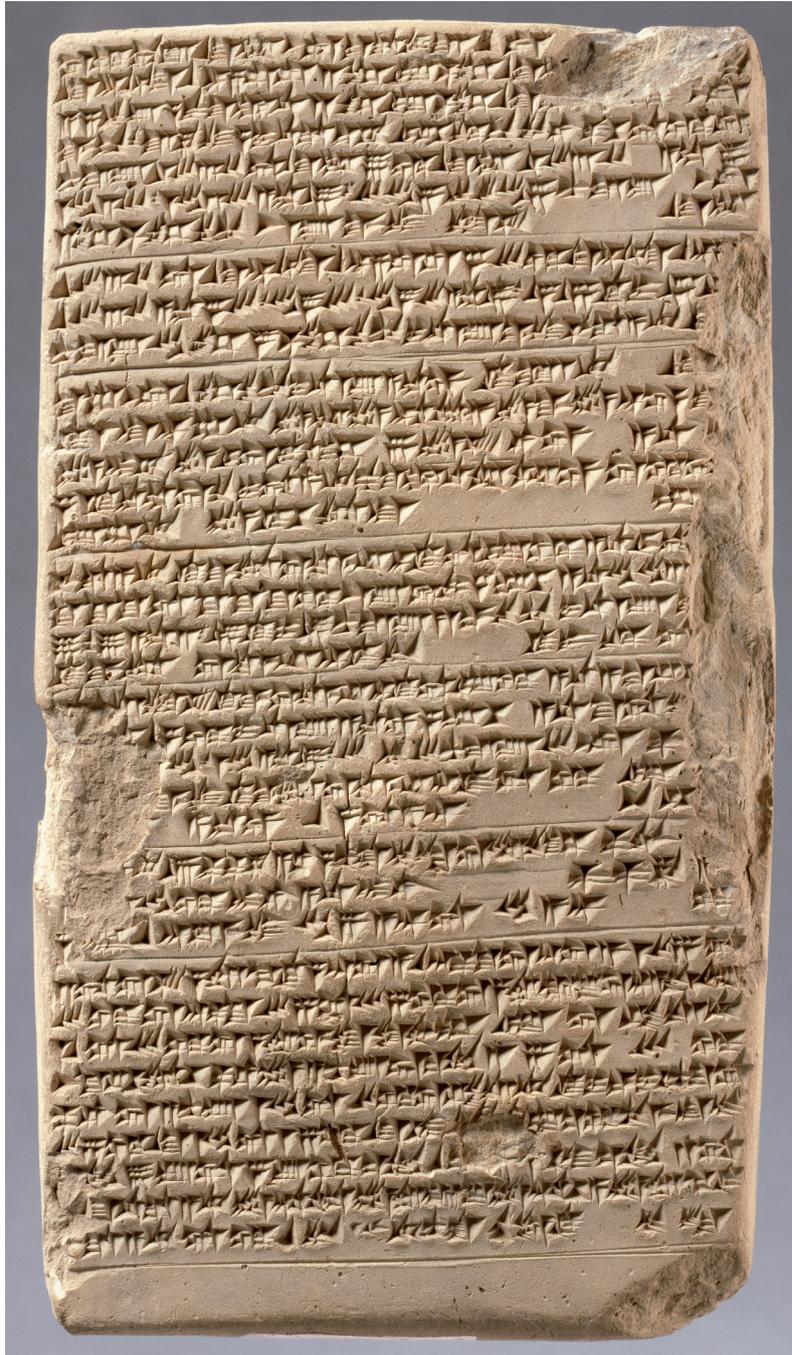


Fig. 8 – La tablette de l'Esangil, recto. Musée du Louvre AO 6555. (Photo © 2007 Musée du Louvre / Raphaël Chipault).

déchiffrer comme une inscription de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il traite de sa reconstruction des ziggurats de Babylone et de Borsippa, une ville près de Babylone. Il est donc sûr que la figure royale sculptée en relief sur la stèle, représente Nabuchodonosor lui-même. Naturellement, l'image du roi n'est pas dessinée d'après nature ; selon l'usage, il s'agit d'une représentation idéalisée.

La ziggurat qui fait face au roi est accompagnée d'une légende qui dit : "L'Etemenanki, la ziggurat de Babylone". C'est la seule représentation du temple-tour de



Fig. 9 – La stèle de la Tour de Babel. The Schøyen Collection (Oslo and London) MS 2063. Dessin de l'auteur.

Babylone qui ait survécu jusqu'à nos jours. Mais le bâtiment à sept étages qui est pour nous si séduisant est-il une image du monde réel, ou une image du monde idéal ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGAMINI, G., 1977, "Levels of Babylon reconsidered", *Mesopotamia* XII, p. 111-152.
- CAVIGNEAUX, A., 1981, "Le temple de Nabû ša ḫarê. Rapport préliminaire sur les textes cunéiformes", *Sumer* 37, p. 118-126.
- GEORGE, A. R., 1992, *Babylonian Topographical Texts*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 40, Leuven/Louvain.
- GEORGE, A. R., 2011, *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 17, Bethesda, Md.
- KOLDEWEY, R., 1901, Ausgrabungen im Tell Amran-ibn-Ali, *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 7, p. 15-25.
- KOLDEWEY, R., 1990. *Das wieder erstehende Babylon*. 5ème éd. revue, par B. Hrouda. München/Munich.
- LAMBERT, W. G., 1997, "Processions to the Akītu house", *Revue d'Assyriologie (RA)* 91, p. 49-80.
- AL-MUTAWALLI, N., 1999, "A new foundation cylinder from the temple of Nabû ša ḫarê", *Iraq* 61, p. 191-194.
- SCHMID, H., 1995, *Der Tempelturm Etemenanki in Babylon*. *Baghdader Forschungen* 17, Mainz am Rhein/Mayence.
- WETZEL, F. et WEISSBACH F. H., 1938, *Das Hauptheiligtum des Marduk in Babylon, Esagila und Etemenanki*. *WVDOG* 59, Leipzig.